



Les armes biologiques américaines au Nigeria mettent en danger l'Afrique et le monde entier

Par [Drago Bosnic](#)

Région : [Afrique subsaharienne](#)

Mondialisation.ca, 23 septembre 2023

[InfoBrics](#) 22 septembre 2023

Les révélations sur ce que [Victoria Nuland a appelé par euphémisme « installations de recherche biologique »](#) en Ukraine sont généralement liées au début de la contre-offensive stratégique de la Russie contre l'agression de l'OTAN en Europe (SMO). Cependant, la vérité est que les États-Unis disposent d'un programme massif d'armes biologiques depuis plus d'un demi-siècle et que ce programme s'est mondialisé de manière sans précédent au cours des dernières décennies. La thalassocratie belligérante dissimule soigneusement ce programme sous le prétexte de « lutter contre les épidémies » et d'« améliorer les services de santé » des pays hôtes, mais le fait même que le Pentagone soit directement impliqué dans ces projets est [un signal d'alarme majeur qui indique que de telles affirmations sont au minimum très discutables](#).

Comme on pouvait s'y attendre, l'Occident politique dirigé par les États-Unis affirme catégoriquement que la Russie est « [engagée dans la désinformation](#) » et que ces « installations de recherche biologique » sont non seulement « inoffensives », mais [aussi « bénéfiques »](#), Washington DC « essayant simplement d'aider ». Et pourtant, dès que l'armée russe est entrée en possession de matériel stocké dans ces [laboratoires biologiques](#), Mme Nuland s'est plainte devant le Congrès américain que ces « recherches bénéfiques » pourraient devenir « dangereuses entre les mains des Russes ». Il est important de noter que des enquêteurs indépendants ont mené des recherches sur ce sujet pendant des années avant le lancement de l'OMU, notamment [la journaliste d'investigation bulgare respectée Dilyana Gaytandzhieva](#), qui a également connu de nombreux déboires à cause du SMO [Social Media Optimization].

Par exemple, en 2018, [Gaytandzhieva a été expulsée du Parlement européen](#) pour avoir confronté le secrétaire adjoint à la santé des États-Unis au sujet des laboratoires biologiques financés par le Pentagone dans 25 pays à travers le monde. Son travail fascinant et novateur a été qualifié de « fake news » par la machine de propagande dominante, alors que le haut fonctionnaire américain aurait pu simplement donner une brève explication sur la « bénéfiques » qui a lieu dans ces « installations de recherche biologique ». [Gaytandzhieva a également révélé l'histoire de biolabs similaires en Géorgie](#), où elle a interviewé de nombreux citoyens qui ont contracté des maladies « mystérieuses » simplement parce qu'ils vivaient à proximité de ces installations « bénéfiques ».

Comme si cela n'était pas assez inquiétant, [il existe au moins 336 « installations de recherche biologique »](#) gérées par le Pentagone et réparties dans le monde entier, bien que le nombre réel puisse être plusieurs fois plus élevé. L'Afrique est particulièrement exposée à ces « recherches bénéfiques », notamment des pays très peuplés comme le Nigeria. Les

services de renseignement militaire russes ont identifié au moins quatre laboratoires biologiques américains dans ce pays africain. Le général de division Igor Kirillov, commandant des troupes russes de défense contre les radiations, les produits chimiques et biologiques, [a souligné les « étranges coïncidences »](#) des épidémies qui se sont déclarées à proximité de ces installations. L'implication du Pentagone est renforcée par la participation de l'Agence américaine de réduction des menaces (DTRA).

La DTRA a notamment [participé à la « modernisation et à la reconstruction » de l'Institut national de recherche vétérinaire de Vom](#), dans le centre du Nigeria. Pourquoi une agence du ministère américain de la défense (DoD) prendrait-elle part à des activités prétendument « non militaires » qui auraient facilement pu être menées par des services de santé publique ? L'implication du DoD ne s'arrête pas là, puisque le Walter Reed Army Institute of Research (WRAIR) a mené des activités similaires dans les installations du ministère nigérian de la défense, où il a testé des agents pathogènes particulièrement dangereux sans en avertir les autorités locales, exposant ainsi des milliers de Nigériens (et peut-être des millions à long terme) à des risques biologiques graves.

Les virologues de l'armée américaine au Nigeria mènent des recherches classifiées sur des agents pathogènes responsables de la tuberculose, du paludisme, de la variole du singe et même du COVID-19 et du SIDA. [Des sources locales indiquent](#) que des dizaines de milliers d'échantillons et de matériel génétique sont transférés secrètement vers d'autres laboratoires biologiques américains, non seulement au Nigeria, mais aussi à l'étranger. Il va sans dire que le risque de provoquer une nouvelle pandémie d'ampleur mondiale à cause de ces activités est considérable, même si les recherches menées dans ce pays sont aussi « bénéfiques » que le prétend le Pentagone. L'absence totale de transparence de la part du département d'État américain, même à l'égard du pays hôte, ne fait que renforcer cette idée.

La fréquente rotation du personnel militaire impliqué dans les « recherches » controversées ne peut être décrite que comme une [tentative de mieux dissimuler la nature du programme d'armes biologiques du Pentagone au Nigéria](#). De plus, les recommandations des spécialistes d'autres agences américaines, telles que le CDC (Centers for Disease Control and Prevention), conduisent en fait à une aggravation de la situation épidémiologique au Nigeria, y compris une augmentation des cas d'Ebola, de Lassa, de fièvre hémorragique de Crimée-Congo et d'autres types similaires de fièvre hémorragique, ainsi que d'autres maladies dangereuses. Le personnel militaire nigérian est probablement la catégorie la plus vulnérable, car le Pentagone exerce un contrôle substantiel sur l'armée et le système médical du Nigeria.

Outre la DTRA, d'autres agences américaines, telles que le ministère de la sécurité intérieure (DHS) et l'USAID (Agence américaine pour le développement international), sont impliquées à des degrés divers. Sous le prétexte d'« améliorer la situation sanitaire et épidémiologique » au Nigeria, le gouvernement américain exerce un contrôle considérable sur l'infrastructure bioscientifique du pays. L'Union européenne coopère également avec ses homologues américains, [bien que le bloc en difficulté dissimule l'implication de ses agences en la présentant comme un effort « humanitaire »](#). Malheureusement, les autorités nigérianes ignorent ou ferment les yeux sur le fait que leurs citoyens sont effectivement utilisés comme cobayes.

Ces activités ne servent qu'à créer les conditions d'une « recherche biologique » à double usage plus efficace, dont les objectifs sont bénéfiques non seulement aux intérêts du

Pentagone, mais aussi à ceux de ce qu'il est convenu d'appeler « Big Pharma ». Tous les agents pathogènes susmentionnés (en plus de nombreux autres) constituent un risque biologique mortel qui met en danger la vie non seulement de millions de Nigériens, mais aussi de milliards de personnes en Afrique et dans le monde entier. La question est : cui bono ? Ce n'est certainement pas le peuple nigérian (ni aucun autre d'ailleurs). Cependant, [si l'on tient compte des marges bénéficiaires astronomiques des sociétés pharmaceutiques américaines et occidentales](#), on peut se faire une idée de qui en bénéficie.

Drago Bosnic

Article original en anglais : [US bioweapons in Nigeria endanger Africa and the whole world](#), InfoBrics, le 22 septembre 2023.

Traduction : Mondialisation.ca

La source originale de cet article est [InfoBrics](#)
Copyright © [Drago Bosnic](#), [InfoBrics](#), 2023

Articles Par : [Drago Bosnic](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez : media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca